
La filière cinématographique au Royaume-Uni, sous domination états-unienne

(par Ouahi)

SOMMAIRE

La fréquentation	p.3
La production	p.6
La distribution	p.9
L'exploitation	p.11
Le soutien de l'Etat à l'industrie cinématographique	p.14
Conclusion.....	p.16
Bibliographie.....	p.17

La fréquentation

Le changement structurel des sociétés occidentales après la Seconde Guerre mondiale, l'avènement de la consommation de masse, l'accès plus aisé aux loisirs grâce notamment à l'acquisition de l'automobile par de nombreux ménages, la concurrence de la télévision, ont fait baisser la fréquentation des salles de cinéma de façon spectaculaire, partout en Europe. Le Royaume-Uni a été frappé particulièrement tôt, puisque la croissance de sa fréquentation s'achève durant la Seconde Guerre Mondiale, tandis que la France, de son côté, amorce sa phase de déclin en 1957. La baisse de la fréquentation a été telle au Royaume-Uni qu'on est passé de 1,6 milliard d'entrées pour l'année 1946, plus haut niveau européen jamais atteint en cinématographie, à 53,8 millions en 1984, minimum historique du pays¹, soit une chute de 96% en l'espace de 40 ans. Le rythme de cette baisse n'a pas été constant pendant toute la période, car la phase de décroissance a connu plusieurs accélérations du processus. En 1985, la reprise de la fréquentation s'amorce, pour atteindre, en 2003, 167,3 millions d'entrées², soit un triplement en près de vingt ans. Elle est due principalement à la reprise économique et au changement de législation, mais aussi à la construction de grands complexes, sur laquelle nous reviendrons plus en détail.

Pendant ces vingt ans, la fréquentation a subi quelques baisses, mais simplement conjoncturelles. C'est ce qui explique la perte de près de 9 millions d'entrées en 2003 par rapport à 2002 (175,9 millions d'entrées). Selon le Film Council, organisme d'Etat d'aide à l'industrie cinématographique britannique, la baisse de la fréquentation des mois d'avril et de juillet 2003 par rapport à l'année précédente sont dus à l'entrée en guerre des États-unis en Irak, dont on peut dire qu'elle a modifié le comportement des individus, moins enclins à consommer les produits culturels, dont les films de cinéma. En 2001, le Royaume-Uni avait une fréquentation annuelle de 2,6 films par habitant³, soit la 7^e position au niveau européen. Elle est de 2,8 en 2003.

La répartition géographique de la fréquentation des salles est telle que les trois régions les plus dynamiques (région de Londres, Midlands, Lancashire), aux villes les plus peuplées (Londres, Birmingham, Manchester) enregistrent à elles seules la moitié des entrées nationales.

¹ Claude Forest, *Economies contemporaines du cinéma en Europe*, pp 330-339

² Données du UK Film Council, <http://www.ukfilmcouncil.org.uk/statistics/>, notre référence pour toutes les données 2003 que nous communiquerons

³ Media Salles, http://www.mediasalles.it/ybk03nat/Regno_Unito.pdf

Entrées en salles par région au Royaume-Uni en 2003

Région	Entrées (millions)	%
Londres	43,8	26,2
Midlands	22,9	13,7
Lancashire	18,1	10,8
Sous-total	84,8	50,7
Autres	82,5	49,3
Total	167,3	100,0

(Source: *Research and Statistics Bulletin* vol.1 (2) February 2004, UK Film Council, <http://www.ukfilmcouncil.org.uk/statistics/>)

Les Britanniques calculent le Box-Office en termes de recettes au guichet et non en termes d'entrées, ce qui rend difficile la comparaison entre pays européens. En 2003 au Royaume-Uni, le box-office, comme chaque année, est dominé par les films américains. Sur les vingt premiers titres, un seul n'a pas fait l'objet d'une production ou d'une coproduction américaine (*Calendar Girls*, film britannique), tandis que 15 titres sont intégralement américains. Nous ne disposons pas de chiffres en ce qui concerne la proportion de films distribués sur le territoire en 2003 en fonction de leur nationalité, mais les chiffres de 1997 et 2000 de Media Salles¹ devraient nous permettre d'évaluer à 50% en moyenne le nombre de films américains. Il y a entre 12 et 24% de films nationaux, 9 et 16% de films européens, aux environs de 15% d'autres films. Si donc le nombre de films américains ne représente que 50% du total, leur part de marché est beaucoup plus élevée. Sur ces deux dernières décennies, les films américains ont obtenu 70 à 93% des entrées, en fonction des aléas de la production américaine². La part de marché du film national dépend inextricablement des résultats des titres américains à gros succès, car elle est inversement proportionnelle à celle de la fréquentation générale. Entre 1993 et 2002, la part de marché des films nationaux a fluctué entre 2,5% (1993) et 28,1% (1997)³. L'année exceptionnelle de 1997 pour ces films s'explique par le succès coup sur coup de *The Full Monty* et de *Bean*, respectivement 1^{er} et 4^e

¹ Media Salles, *ibid.*

² Claude Forest, *ibid.*

³ L'observatoire Européen de l'audiovisuel, annuaire 2003, vol.3

du Box-Office cette année-là¹, trois ans après le plus grand succès du cinéma britannique, *Quatre Mariages et un enterrement*.

Classement des meilleures recettes par film (sorties 2003 au Royaume-Uni)

	Titre	Nationalité	Recettes (millions de livres, chiffres arrondis)
1	Le seigneur des anneaux : le retour du roi	USA/Nouvelle-Zélande	54,4
2	Le monde de Nemo	USA	37,3
3	Love actually	USA/Royaume-Uni	35,3
4	Matrix : reloaded	USA	33,3
5	Le pirate des Caraïbes	USA	28,2
6	Bruce tout-puissant	USA	23,6
7	X-men 2	USA	20,6
8	Calendar Girls	Royaume-Uni	20,4
9	Johnny English	USA/ Royaume-Uni	19,6
10	Terminator 3 : le soulèvement des machines	USA	18,9
11	Matrix : revolutions	USA	17,9
12	American Pie : marions-les !	USA	17,0
13	Elf	USA	16,3
14	Arrête-moi si tu peux	USA	15,1
15	L'amour sans préavis	USA	13,5
16	8 mile	USA	13,2
17	Charlie's angels : les anges se déchaînent	USA	12,3
18	Kill Bill vol.1	USA	11,6
19	Gangs of New York	USA	10,6
20	Le cercle-The ring	USA/Japon	9,7

(Source: *Research and Statistics Bulletin* vol.1 (2) February 2004, UK Film Council,

<http://www.ukfilmcouncil.org.uk/statistics/>)

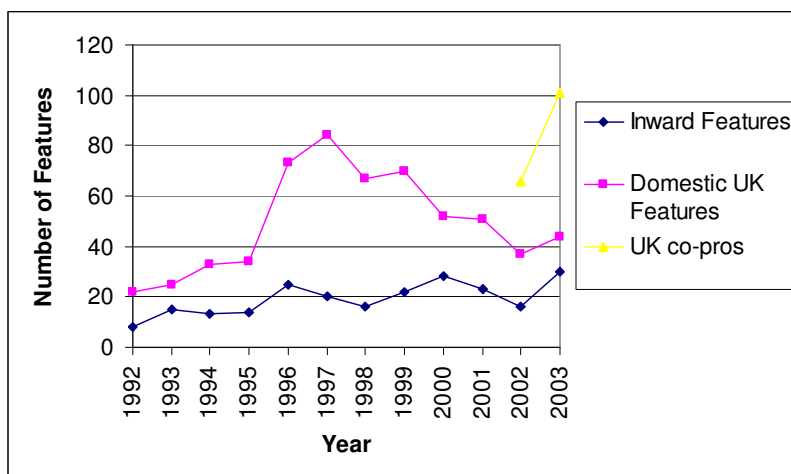
¹ Claude Forest, *ibid.*

La production

Dans les années 1980, le niveau de la production de longs-métrages au Royaume-Uni était au plus bas, avec moins d'une cinquantaine de films annuels. 1994 marque un tournant dans la production britannique, puisque parallèlement au doublement de son niveau quantitatif, des films britanniques commencent à se réintroduire à la tête du box-office, l'exemple le plus probant étant *Quatre mariages et un enterrement* cette même année. Comme en France à cette époque, mais avec une ampleur moindre, l'apport des chaînes de télévision hertzienne et satellitaire permettent de relancer la production, ainsi que l'arrivée d'une nouvelle source de financement via la loterie nationale et la création d'un nouveau studio (Leavesden).¹

Aujourd'hui, il est extrêmement difficile d'établir exactement le nombre de films britanniques produits chaque année, en raison d'une définition toute particulière de la nationalité de la production. On distingue les "inward features", assimilables à des productions britanniques, aux "domestic features" et aux "UK co-productions". Les "inward features" sont des films pour lesquels l'investissement étranger dépasse 50% du budget. Les "domestic features" sont des films entièrement produits par le Royaume-Uni. Les "Uk co-productions" sont plus récentes : toutes les coproductions officielles autres que les "inward features".

Nombre de films de long-métrages produits au Royaume-Uni (1992-2003)



¹ (Claude Forest, *ibid.*)

Number of features : nombre de films de long-métrage. *Year* : année.

	Nombre de productions 2002	Nombre de productions 2003
Inward features	16	30
Domestic UK features	37	44
UK co-productions	66	101
Nombre total de productions	119	175

(Source: *Research and Statistics Bulletin* vol.1 (2) February 2004, UK Film Council, <http://www.ukfilmcouncil.org.uk/statistics/>)

Selon le UK Film Council, le Royaume-Uni aurait produit 44 films en 2003, et coproduits 131 (inward features et UK coproductions), pour un total de 175 films, à savoir une augmentation de près de 50% par rapport à 2002, où 119 films avaient été produits en tout, dont 37 intégralement financés par le Royaume-Uni. (Seuls les budgets de plus de 500.000 livres, soit 800.000 euros environ, sont comptés dans ces statistiques).

Les diverses sources d'information ne concordent pas toutes entre elles, c'est pourquoi il est important de divulguer toutes les données :

Films produits au Royaume-Uni

1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
30	60	59	47	69	84	78	121	114	91	92	98	83	61

(Source : Media Salles, http://www.mediasalles.it/ybk03nat/Regno_Unito.pdf)

Nombre de long-métrages en Grande-Bretagne

	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Total	115	91	103	90	83	84
100% nat.	74	65	71	51	52	41
Copr. Maj	20	8	9	6	8	13
Copr. 50-50	-	-	-	7	4	6
Copr. Min	9	7	17	13	15	18
Prod. U.S. (tournage UK)	12	11	6	11	3	6
Autres prod. étrangères	-	-	-	2	1	0

(Source : Observatoire Européen de l'audiovisuel, annuaire 2003 vol.3)

Si nous essayons d'analyser les chiffres de Media Salles en comparaison avec les autres tableaux, nous devons nous rendre compte que les "films produits au Royaume-Uni" ne se réduisent pas aux films 100% nationaux. Dans le cas contraire, le chiffre de production de 2001 serait deux fois plus élevé que celui donné par l'OEA pour ce qui concerne les films 100% nationaux. L'autre problème réside dans la délimitation de l'analyse statistique : le Royaume-Uni comprend l'Irlande du Nord, la Grande-Bretagne non. Mais la différence en termes de production cinématographique est infime.

A présent, si l'on compare les chiffres de l'OEA et ceux du UK Film Council en ce qui concerne la production totale en 2002, on se rend compte d'une différence de 25 films. En ce qui concerne la production nationale, les chiffres sont sensiblement les mêmes.

Au final, on peut se fier à la courbe de la production de films 100% nationaux donnée par le UK Film Council, qui indique qu'en dix ans elle n'a dépassé la barre des 60 films par an qu'entre 1996 et 1999.

A titre de comparaison, l'ensemble de la production des films 100% nationaux et des coproductions où la Grande-Bretagne est l'investisseur majoritaire, soit 54 en 2002 (OAE), est trois fois moins élevé que la production de films d'initiative française (films produits et financés intégralement ou majoritairement par des partenaires français), chiffrée à 161 pour cette même année¹ la France étant le plus grand producteur européen à ce titre.

Alors que l'année 2002 semblait confirmer la continuation de la baisse de la production 100% nationale, l'année 2003 infléchit cette tendance, mais l'augmentation est infime. Cependant, parallèlement semble se dessiner la perspective d'un accroissement du nombre de coproductions, avec une augmentation de 75% entre 2002 et 2003. Nous ne disposons pas des chiffres des années précédentes, ce qui nous aurait permis d'affirmer s'il s'agit là d'un phénomène conjoncturel ou si cela est une tendance durable.

Par ailleurs, la possibilité offerte aux investisseurs américains, par une nouvelle législation, de financer intégralement au Royaume-Uni des films de leur choix ne peut que renforcer la position dominante des Majors sur le marché cinématographique britannique.

¹ CNC, La production cinématographique en 2003,
http://www.cnc.fr/d_stat/dossiers/bilancine04/bilancine2004.pdf

La distribution

Le secteur de la distribution est un marché extrêmement concentré, aux mains des Majors américaines principalement.

Les parts de marché (recettes) des distributeurs les plus importants en 2003 au Royaume-Uni

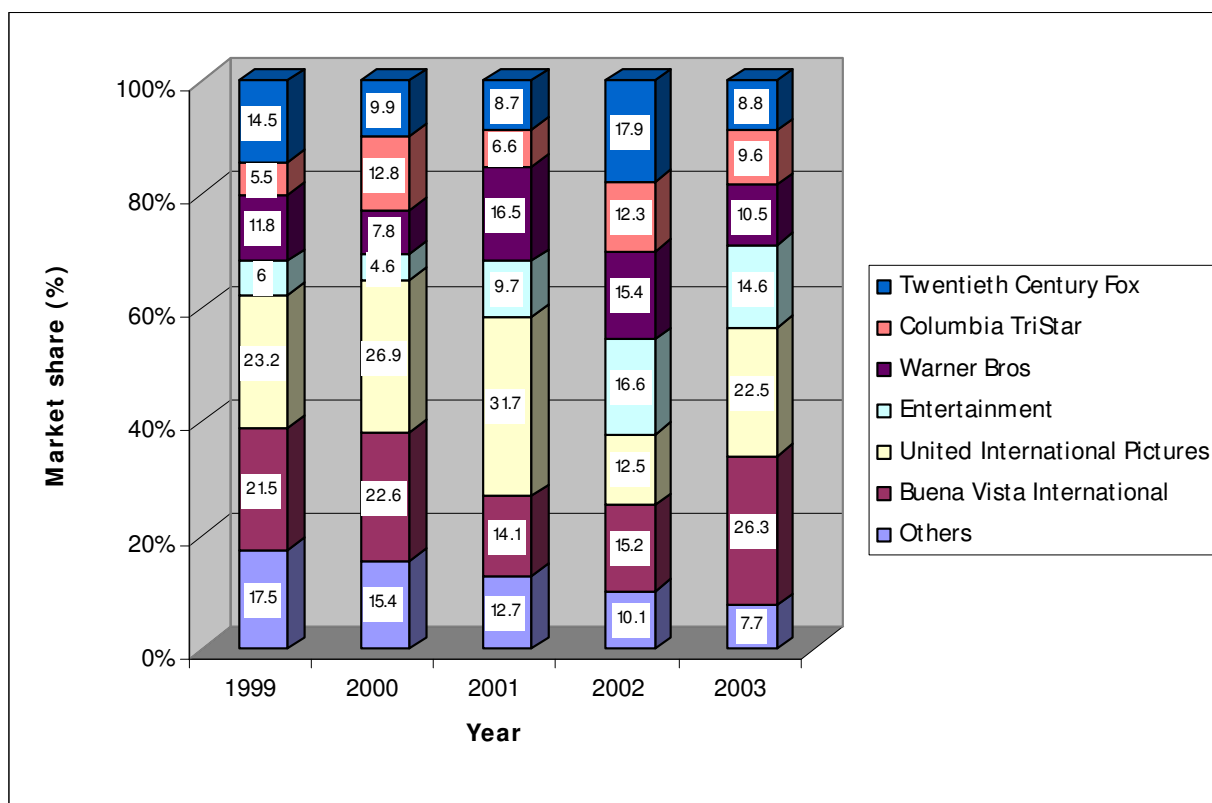
Rang	Distributeur	Nombre de films distribués	Recettes en livres (3 janvier 2003-4 janvier 2004)	Parts de marché %
1	BVI	46	218,3	26,3
2	UIP	31	186,4	22,5
3	Entertainment	18	121,2	14,6
	3 premiers distributeurs	95	525,9	63,4
4	Warner	20	87,0	10,5
5	Columbia Tristar	36	79,7	9,6
6	20th Fox	29	72,8	8,8
7	Pathé	24	16,4	2,0
8	Momentum	23	11,1	1,3
	Sous-total	227	792,8	95,7
	Autres	251	35,6	4,3
	Total	478	828,4	100,00

(Source : UK Film Council, *ibid.*)

En 2003, parmi les 8 premiers distributeurs, on trouve pas moins de 5 distributeurs appartenant à des Majors américaines : Buena Vista International, UIP (composé de Paramount, Metro-Goldwyn-Mayer et Universal), Warner, Columbia Tristar et 20th Century

Fox. A eux cinq, ils détiennent 77,7% de parts de marché, en ne distribuant que le tiers des films sortis en salle en 2003. (voir tableau infra). Quant aux trois premiers distributeurs, parmi lesquelles le distributeur britannique Entertainment, ils détiennent 63,4 de parts de marché. Cette proportion est sensiblement la même d'année en année même si le classement des distributeurs est différent chaque année en fonction des succès de certains films.

Evolution des parts de marché dans la distribution au Royaume-Uni



(Source : UK Film Council, *ibid.*)

Malgré la domination américaine dans ce secteur, la société de distribution britannique Entertainment fait bonne figure dans le trio de tête pour l'année 2003, et ce pour la deuxième année consécutive. Entre 2000 et 2003, Entertainment a augmenté sa part de marché de 10 points. Ce distributeur s'est donc nouvellement installé dans le trio de tête, sans qu'on ait encore la certitude qu'il puisse y rester.

D'autres distributeurs étrangers ont récemment fait leur apparition sur le marché de la distribution, sans toutefois obtenir des parts de marché importantes. La progression fulgurante

de Pathé, distributeur français, entre 1998 et 2000, dont la part de marché était passée de 0,6% à 7%, s'est désormais estompée, puisque entre 2001 et 2003, il reste constant à 2%¹.

Si l'on considère l'ensemble de ces huit distributeurs, on remarque qu'ils ont distribués en 2003 moins de la moitié des films exposés en salle (47%), mais détiennent 95% de parts de marché. La position dominante des distributeurs américains semble avoir amélioré la mise en place des films de la même nationalité, et aujourd'hui les films nationaux et les autres films étrangers accèdent difficilement aux salles.

L'exploitation

L'investissement massif de compagnies américaines et anglaises au milieu des années 1980 a permis au parc de salles britannique de subir de nombreuses transformations ; il est ainsi l'un de ceux qui en a subi le plus en 20 ans. Cette transformation s'est effectuée sur tout le territoire ; il suffit de constater le grand nombre de villes possédant plus de vingt salles. Le UK Film Council en compte 26. En 2002, le grand Londres à lui seul comprenait près d'un sixième des 3258 écrans du pays², soit 498 unités.

Les nombreux multiplexes remplacent petit à petit les monoécrans et les complexes vétustes. Cela se traduit par une augmentation du nombre de salles en même temps qu'une diminution du nombre de fauteuils par écran. En 1989, le Royaume-Uni comprenait deux fois moins d'écrans qu'aujourd'hui, à savoir 1560. Le nombre de fauteuils n'a quant à lui augmenté qu'à hauteur de 50%, passant de 448.000 unités en 1989 à 746.449 en 2002³. Ainsi le nombre de fauteuils par écran est passé de 287 à 212 sur cette période.

Le Royaume-Uni est le pays qui détient le plus de multiplexes en Europe, avec 183 établissements, devant l'Espagne (168), l'Allemagne (129) et la France (127), soit un cinquième du parc de multiplexes européen (836 multiplexes).⁴ Le Royaume-Uni est aussi le pays connaissant la plus grande concentration de salles situés dans des multiplexes. En effet, un peu plus de 56% des écrans se trouvent dans des complexes cinématographiques de 8 écrans ou plus. La Belgique suit de près avec 49%.⁵ Rappelons que nous reprenons ici le

¹ UK Film Council, *Statistic Yearbook 2002 et Research Statistics Bulletin*, février 2004

² 3258 écrans selon le UK Film Council, *Research Statistics Bulletin*, 3402 selon Media Salles, *ibid.*

³ Media Salles, *ibid.*

⁴ Media Salles, <http://www.mediasalles.it/ybk03final/MultComp.pdf>

⁵ Observatoire Européen de l'Audiovisuel, *Annuaire 2003*

terme de multiplexe selon la définition de l'Union Européenne, à savoir que cet établissement doit contenir 8 salles minimum. Au Royaume-Uni, on peut appeler multiplexe un établissement comprenant 5 salles. Il y a dans ce pays 92 multiplexes de 8 à 11 écrans, 66 de 12 à 15, 10 de 16 écrans ou plus.

Nous ne détenons malheureusement pas de données chiffrées sur les recettes et les entrées réalisées par les multiplexes. En revanche, sur l'ensemble du secteur de l'exploitation, on remarque une augmentation constante des recettes annuelles.

Evolution des recettes annuelles (1997-2002)

	1997	1998	1999	2000	2001	2002
En millions de livres	506,27	539,00	583,43	621,21	727,18	802,06

(Source : OEA, annuaire 2003)

En effet, entre 2001 et 2002, les recettes ont augmenté de 10%, tandis que depuis 1997, elles ont augmenté de 36%. Si le nombre d'entrées est moindre au Royaume-Uni qu'en France, ses recettes en salle sont plus importantes. Ceci est dû en partie à une augmentation du prix moyen du ticket de cinéma, puisqu'en 1997, il était de 5,25 dans les deux pays, alors qu'en 2002, il était de 5,57 en France, tandis qu'il s'élevait à 7,34 au Royaume-Uni, soit une augmentation de près de 30%, parallèlement à une augmentation des entrées de 20% sur cette période¹.

Le marché de l'exploitation est extrêmement concentré lui aussi. Depuis dix ans, les trois premiers groupes d'exploitation recueillent plus de la moitié des entrées, et les cinq premiers plus des trois quarts depuis 1994.² En effet, en 1999, les trois premiers groupes d'exploitation (Odeon Cinemas, UCI et UGC/Virgin) possédaient 51% des parts de marché, les cinq premiers (avec ABC et Warner Village) 75%. Depuis, ABC a racheté Odeon Cinemas.

Les deux groupes UCI et Warner Village (ce dernier étant américano-australien) ont été les deux premiers à investir dans les grands complexes, dans la seconde moitié des années 1980, pour devenir deux des principaux circuits d'exploitation. National Amusements et

¹ Media Salles, http://www.mediasalles.it/ybk03nat/Regno_Unito.pdf

² Claude Forest, *ibid.*

Odeon Cinemas sont les deux seuls groupes nationaux importants à demeurer sur le marché des grands complexes. Quand à UGC, le groupe français, il a, depuis son rachat de Virgin en 1999, progressé jusqu'à entrer dans le trio de tête des distributeurs en termes de nombre d'écrans, en 2002.

Nous ne possédons que les chiffres 2002 relatifs aux plus grandes sociétés d'exploitation, dont nous n'avons pas trouvé les parts de marché en termes de recettes ou d'entrées. Nous n'avons que le nombre d'écrans et de sites qu'ils possèdent. Ils nous révèlent l'importance des multiplexes, puisque le nombre de sites des six sociétés principales ne représente que le tiers du parc national, mais en nombre d'écrans ces sociétés pèsent plus des deux tiers du parc. Comme nous l'avons vu, leurs parts de marché constituent un poids encore plus important.

Concentration du parc de salles (sites et écrans) en 2002

Principales sociétés d'exploitation	Sites		Ecrans	
	Nombre	%	Nombre	%
Odeon Cinemas	99	12,8%	613	18,0%
UGC Cinemas	42	5,4%	396	11,6%
Warner Village	36	4,6%	405	11,9%
Total des 3 sociétés principales	177	22,8%	1414	41,6%
UCI	34	4,4%	372	10,9%
Cine-UK	29	3,7%	319	9,4%
National Amusements	18	2,3%	243	7,1%
Total des 6 sociétés principales	258	33,3%	2348	69,0%
Total du pays	775	100%	3402	100%

(Source : Media Salles, http://www.mediasalles.it/ybk03nat/Regno_Unito.pdf)

Le soutien de l'Etat à l'industrie cinématographique

L'industrie cinématographique anglaise a été très tôt réglementée (1909). Les quotas mis en place dès 1927, selon lesquels les distributeurs devaient diffuser un minimum de 7,5% de films britanniques, et les exploitants y consacrer au moins 5% du temps de projection, ont été abandonnés en 1983, avec l'instauration d'une nouvelle législation. De même, le système instituant une taxe sur les spectacles, mis en place en 1950, rendu obligatoire en 1957, qui servait à aider l'industrie cinématographique britannique, a été abandonné au début des années 1980.¹

En 1985, un organisme de soutien à la production de film a été créé en 1985, le British Screen Finance, au financement mixte Etat/entreprises privées, en vue d'inciter les coproductions avec les autres pays européens. En quinze ans, le British Screen a investi 85 millions d'euros dans environ 150 longs-métrages, son aide moyenne couvrant 12 à 15% du projet.² Le site du British Screen Finance ne nous a pas permis de trouver des données chiffrées de son activité, ni les bibliothèques parisiennes telles la BIFI.

En fait, c'est désormais au Film Council qu'est revenue la charge d'aider l'industrie cinématographique britannique, puisqu'en son sein ont fusionné les différentes institutions publiques et semi-publiques, en 2000. Les données de la base de données Korda³ et celles de l'Observatoire Européen de l'audiovisuel dans son annuaire 2003, nous donnent des informations contradictoires sur le budget de cette institution. En effet, l'OEA nous informe que le budget 2002 du Film Council est alimenté à 98,7% par la loterie nationale, tandis que la base de données Korda nous indique qu'en 2002, la part de celle-ci dans le budget est de 60%. En effet, le budget total en 2002 était de 98 millions d'euros, pour une participation de 59 millions d'euros par la loterie nationale. Il semblerait, d'après les chiffres de l'OEA, que le Film Council n'ait commencé à verser des aides en 2001, année où son budget a été augmenté de 80%. Entre 2001 et 2003, le budget du Film Council est passé de 124 à 92 millions d'euros. Le budget 2003 du Film Council était donc près de cinq fois moins élevé que celui du compte de soutien du CNC⁴ qui était de 447,7 euros.

¹ Claude Forest, *ibid.*

² Claude Forest, *ibid.*

³ http://korda.obs.coe.int/web/fr/display_fonds.php?fonds_id=21

⁴ Lettre du CNC n°9, novembre 2003, spécial budget 2004 du CNC

Evolution du budget du Film Council (en millions d'euros)

2000	2001	2002	2003
26,3	124,7	98,1	92,4

(Source : base de données KORDA,

http://korda.obs.coe.int/web/fr/display_fonds.php?fonds_id=21)

Selon l'OEA, le Film Council aurait aidé l'industrie cinématographique britannique à hauteur de 46 millions d'euros en 2002, soit la moitié moins que son budget si l'on se fie aux chiffres de Korda, ce qui peut paraître surprenant.

En ce qui concerne les aides régionales, elles ont nettement diminué en 2001 par rapport à l'année précédente, avec une baisse de 75% du montant investi. En 2001 et 2002, le montant des aides régionales britanniques et françaises est presque identique. Mais alors que ce montant diminue pour le Royaume-Uni, il progresse pour la France.

Aides publiques au secteur cinématographique et audiovisuel en Europe (1998-2002)

(en millions d'euros)

		1998	1999	2000	2001	2002	Total 2002 des aides nationales + régionales
Allemagne	Nat.	37	34	41	57	60	183
	Rég.	110	113	113	128	123	
France	Nat.	370	384	405	477	473	489
	Rég.	5	7	11	14	16	
Grande-Bretagne	Nat.	-	-	-	33,9	46	61
	Rég.	50	58	60	14	15	
Espagne	Nat.	22	31	31	31	40	69
	Rég.	7	7	23	25	29	
Italie	Nat.	90	93	94	97	55	55

(Source : OEA, annuaire 2003)

Conclusion

L'industrie cinématographique britannique est clairement dépendante des Majors américaines dans tous ses secteurs. La production britannique ne peut rivaliser avec la production états-unienne, tant que les blockbusters originaires d'outre-atlantique occuperont les meilleures places au box-office et que l'hégémonie américaine en matière de distribution empêchera l'accès en salle de la majeure partie des films nationaux. Si les titres américains ont tant de succès, c'est en raison d'une offre nombreuse et large de ces films, mais aussi parce qu'ils correspondent aux goûts d'une grande partie du public. L'exploitation est également marquée par une présence américaine forte, bien que les grands groupes anglais tiennent des parts de marché assez importantes. Cependant, ces groupes sont aussi ceux qui projettent les films américains. Les aides à la production de l'Etat, qu'elles soient légitimes ou non, ne permettent pas de changer les données du problème, puisqu'elles sont insuffisantes pour enrayer le système. C'est peut-être par le nombre croissant de coproductions européennes que cela peut se faire. Mais la part de marché des films européens au Royaume-Uni est tellement faible que cela ne peut être envisagé qu'à long terme, et à condition d'un bouleversement de la filière cinématographique dans son ensemble.

Bibliographie

- Claude Forest, *Economies contemporaines du cinéma en Europe*, pp 330-339
- UK Film Council : <http://www.ukfilmcouncil.org.uk/statistics/>
 - Statistic Yearbook 2002
 - *Research and Statistics Bulletin* vol.1 (2) February 2004
- Media Salles : <http://www.mediasalles.it>
 - Sur le Royaume-Uni :
http://www.mediasalles.it/ybk03nat/Regno_Unito.pdf
 - Sur les multiplexes en Europe :
<http://www.mediasalles.it/ybk03final/MultComp.pdf>
- Observatoire Européen de l'Audiovisuel, annuaire 2003.
- Base de données KORDA :
http://korda.obs.coe.int/web/fr/display_fonds.php?fonds_id=21
- CNC :
 - La production cinématographique en 2003 en France :
http://www.cnc.fr/d_stat/dossiers/bilancine04/bilancine2004.pdf
 - Lettre du CNC n°9, novembre 2003, spécial budget 2004 du CNC